



Gloubik Sciences

Michel Chasles

J. Bertrand – La Nature N°398 - 15 janvier 1881



Michel Chasles, né le 15 novembre 1793, mort le 18 décembre 1880 (d'après une photographie de M. Truchelut)

Je n'ai rien à apprendre aux amis, aux admirateurs de M. Chasles, qui se pressent si nombreux autour de son cercueil : accessible à tous, il était pour tous affectueux et confiant ; dévoué sans réserve aux belles études qui ont fait, sa gloire, il faisait paraître une égale et active bienveillance pour tous ceux qui, dans les directions les plus diverses, suivaient les grandes voies de la Science.

L'ardeur communicative de M. Chasles pour la géométrie se montra presque dès l'enfance : élève de mathématiques élémentaires au Lycée impérial, il communiquait aux élèves des collèges rivaux les problèmes et les exercices de chaque semaine, demandant, sans l'exiger, les questions proposées par leurs maîtres ; dans cet échange de problèmes difficiles et d'élégantes solutions, organisé par le jeune lycéen, on peut croire aisément que le futur géomètre avait souvent la meilleure part.

La France perd une de ses gloires, les membres de l'Académie des Sciences un ami excellent, dévoué à chacun, et à, tous, gardien et modèle, tout ensemble, de la bonne confraternité, dont son souvenir vénéré, maintiendra parmi nous la tradition plus vivace et plus forte.

Lorsqu'en 1814 M. Chasles quitta l'École Polytechnique brusquement licenciée, sa première préoccupation fut pour ses camarades ; plus d'un, dans son embarras, trouva près de

lui plus que de bons conseils. Rappelé à Chartres par sa famille, il y offrit l'hospitalité à son jeune et brillant condisciple du Lycée impérial, Gaëtan Giorgini, qui, entraîné par lui vers la géométrie et guidé dans ses premiers pas, avait assez bien profité de ses leçons et fait assez de progrès pour lui enlever le prix d'honneur au Concours général et le premier rang à l'École Polytechnique.

Les élèves furent admis à subir leurs examens. M. Chasles, classé, dans le génie, s'apprêtait à partir pour Chartres ; il voulait embrasser sa mère avant de se rendre à Metz et lui montrer son uniforme d'officier, quand il reçut la visite du père d'un de ses camarades : « Mon fils, lui dit-il, est le premier des élèves qui n'ont pas obtenu de place ; vous avez hésité, je le sais, à accepter l'épaulette ; votre refus aurait assuré à votre camarade une carrière qui lui plaît et pour laquelle j'ai fait les derniers sacrifices ; il m'est impossible de les continuer pour lui en préparer une autre. » M. Chasles ne répondit rien ; il partit pour Chartres. En arrivant, sa résolution était prise : il annonça à sa mère qu'il resterait près d'elle.

Toujours passionné pour la géométrie, il résolvait de beaux problèmes, comme au collège, trouvait chaque jour d'élégants théorèmes, inventait des méthodes générales et fécondes, sans attirer l'attention des maîtres de la Science et sans y prétendre. « Que de talent perdu ! » disaient les plus bienveillants, sans songer même à traiter d'égal ce jeune homme obstiné à approfondir les théories élémentaires, et qui

bientôt peut-être devait, par elles, s'élever bien au-dessus d'eux.

Sans s'attrister, sans se plaindre, sans se décourager surtout, M. Chasles poursuivait son œuvre, et sur le terrain qu'il aimait il a trouvé la gloire, sans avoir rien fait pour l'atteindre, si ce n'est quelques chefs-d'œuvre.

Le premier qui s'imposa à l'attention fut l'admirable *Aperçu historique*, qui, sous ce titre plus que modeste, restera l'œuvre la plus savante, la plus profonde et la plus originale qu'ait jamais inspirée l'histoire de la Science.

Plus d'une fois. M. Chasles, sans abandonner la méthode géométrique, a montré avec un rare bonheur qu'un même lien mystérieux et étroit réunit et rapproche toutes les vérités mathématiques. On lui doit, dans l'une des théories les plus hautes et les plus difficiles du calcul intégral, d'élégants théorèmes admirés des analystes ; il a ajouté à la mécanique un chapitre devenu classique sur le déplacement des corps solides ; il a rencontré dans la théorie de l'attraction les plus beaux théorèmes et les plus généraux, qui ont renouvelé la théorie de l'électricité statique. Sans essayer ici une énumération infinie, comment ne pas citer encore, entre tant d'œuvres originales et célèbres, ses beaux travaux sur l'attraction des ellipsoïdes ? Admirés et loués par Poincaré, ils ont eu la fortune d'exciter entre les analystes et les purs géomètres une noble émulation, longtemps prolongée au très grand profit de la Science.

M. Chasles a poursuivi son œuvre sans interruption depuis sa sortie du lycée jusqu'à l'âge de quatre-vingt-sept ans. Soixante-huit années. séparent la première Note de l'élève Chasles, insérée dans la *Correspondance sur l'École Polytechnique*, du dernier Mémoire présenté à l'Académie des Sciences. Tous les géomètres, sans distinction de nationalité ni d'école, se sont inclinés devant ce vénérable vieillard ; tous ont admiré sa puissance d'invention, sa fécondité, que l'âge semblait rajeunir, son ardeur et son zèle, continués jusqu'aux derniers jours.

La vie de M. Chasles a été heureuse et simple ; il a trouvé dans la Science, avec les plus grandes joies, une gloire qui sera immortelle, et dans la vive affection de ses amis, dans leur assiduité empressée aux réunions où il les conviait avec une grâce si aimable, dans leur respectueuse déférence en toute circonstance, la consolation de sa vieillesse.